

DECEMBRE 1914

PREMIER NOEL DE GUERRE

ILS ESPERENT DEJA LE BONHEUR DU RETOUR

A travers le courrier d'Eugène et de Marie Grange, on peut ressentir ce qu'ont éprouvé tous les poilus et leur famille, en ce Noël 14, bien différent des précédents.

EUGENE, le 24 décembre

Nous allons passer la nuit et le jour de Noël aux avant-postes. Mais si je ne puis assister à la messe ni faire la communion, ma pensée ira quand même trouver l'Enfant Jésus et toi qui auras le bonheur de le recevoir, tu m'associeras dans la communion.

MARIE, le 24 décembre

Lorsque ce petit paquet te parviendra, l'année sera peut-être déjà renouvelée. Saluons-là avec joie, comme l'aurore de notre prochaine délivrance. Si malheureusement, il nous reste encore de bien dures épreuves à subir, de longs jours encore de séparation, du moins l'espoir grandira chaque jour aussi. Dieu aura bien enfin pitié de son peuple !

MARIE, veillée de Noël

Comment passer plus agréablement cette longue veillée que de venir la passer à causer un peu avec toi. Lorsque je t'écris, il me semble que je te parle vraiment, que tu es là près de moi. Pourquoi faut-il que cette douce intimité ait été si brusquement bouleversée : le choc en a été d'autant plus douloureux que rien ne nous avait fait prévoir une chose semblable et du jour au lendemain, nos deux coeurs si tendrement unis et si aimants ont connu les affres douloureuses de la brutale séparation, et quelle séparation !..Mais tu souffres bien toi aussi, et pourtant tu paraîs plein de courage ; pour être digne de toi, je veux aussi être vaillante, pour que Dieu te garde en retour à l'amour de ta petite Marie.

Oh ! comme cette nuit de Noël, lorsque le petit Jésus sera descendu, non

seulement vers les petits souliers, dans les crèches, mais aussi et surtout dans nos coeurs, oh ! alors comme je vais le supplier ce petit Enfant qui est tout amour et charité, d'avoir pitié de nous, de se laisser toucher enfin par nos prières, de nous accorder la victoire, la paix et ...en attendant cette heureuse solution, qu'il daigne me garder sain et sauf mon cher petit mari tant aimé, celui que ma pensée ne quitte pas un instant et dont j'appelle le retour de tous mes vœux.

A l'heure qu'il est, tu es peut-être dans quelque tranchée. Comme cela doit être triste et comme vous devez avoir froid !

Aujourd'hui, tout le jour, il a fait très froid, un temps gris avec une petite bise qui vous cingle, un temps idéal pourtant pour faire chez soi en famille, un bon petit réveillon. Mais cette année, hélas, après la messe de minuit, nous rentrerons mélancoliquement chez nous, nous sentant plus seuls encore, regrettant davantage encore si possible votre absence et...nous irons nous coucher ! Il n'y aura d'heureux que les chers petits insoucients qui attendent malgré tout avec la plus vive impatience la venue du petit Jésus par la cheminée. Aussi, on n'a pas oublié de mettre les petits souliers.

Pauvre petit papa, comme tu es loin de ton petit nid, comme il devenu triste sans toi. En partant, tu en as emporté toute la joie, puisses-tu bientôt y revenir pour y faire revivre cette bonne gaieté, cette ardente tendresse qui en faisait le charme, le rendait le plus chaud, le plus délicieux des foyers. Mais aussi à ton retour, quel bonheur, quelle nouvelle et radieuse lune de miel en perspective !

Allons ! Messieurs les Boches, au pas

de gymnastique s'il vous plaît, déguerpissez au plus vite ! vous êtes chez nous, nous ne sommes pas chez vous, et si vous êtes des créatures humaines, il doit vous tarder autant qu'à nous que cette situation tourne à sa fin : donc du balai !

EUGENE ET MARIE GRANGE

Eugène a 37 ans, Marie, 34. Ils ont deux enfants, Jean, 6 ans, et Marie-Thérèse (Pépe), 2 ans, et en attendent un troisième, en mars. Eugène se trouve au front dans la région de Soissons.

MARIE, soir de Noël

Nous voilà donc au soir de cette belle fête de Noël que nous avons passée si loin l'un de l'autre. Elle n'a pas eu cette fois la splendeur des autres années, c'était inévitable. Les chanteurs ont assez bien chanté. Mlle Chanard s'est fait entendre au Minuit Chrétien qu'elle a très bien enlevé. Les petits garçons ont chanté un peu aussi, mais tout cela ne valait pas les admirables choeurs d'hommes des autrefois. Mr l'abbé Deville a aussi très bien joué de la musique que c'était tout de même bien émouvant. En pensant à toi, pendant ces belles cérémonies, j'étais bien si émue que je n'ai fait que pleurer, j'en étais vraiment honteuse !

Au retour, avec Antonia (employée de maison), nous avons garni les petits souliers puis...nous nous sommes mises toutes les deux à pleurer. Nous avons mangé un morceau de saucisson qui nous étranglait et nous avons été nous coucher.

suite page suivante →

LES 104 MORTS DE ST-SYM (suite)	SOLLE Frédéric 16 sept	BRENIER J- B (Jules J B) 15 avr	1918
1916	THIZY Jean Claude 24 sept	BRUYERE Jh (Marie Joseph) 16 avr	OGIER Jean 22 fév
ESPARCIEUX Joseph 9 fév	COY Firmin 25 sept	GRAVIER Alexis 16 avr	GENOUX Benoît 11 avr
RIVOIRE Antoine 25 fév	GRANGE Jean 28 sept	RIVOLLIER Petrus 9 mai	ALEXIS Paul 26 avr
THIZY Jean Marie 12 juin	MORETON Pierre 28 oct	MAINTIGNIEUX Et (Jean Et) 28 mai	ME RLAT Joanny 27 avr
VERICEL Jean Benoît 20 juin	GOY Tony 1er nov	CHENEVAT Pierre 8 juin	NOYER Gilbert 1er juin
MAUVERNAY Jean Marie 25 juin	GRAND Jean Marie 7 déc	DEMARE Nicolas 18 juin	TREVE François 5 juin
VILLARD Laurent 1er juil	ANGELVIN Nicolas 14 déc	FRANCOIS Gabriel 3 août	DEMARE A. (Guillaume Ant.) 18 juil
DUBANCHET François 20 juil	1917	FRANCOIS Vital 3 août	BERARD Baptiste 25 juil
GOUJON Jean 20 juil	GRANJON François 19 janv	PERRIN Claude 30 août	CHARVOLIN Jean 6 août
PHILY Antoine 30 juil	MATHELIN Jean Claude 27 fév	BEAU Barthélemy 16 nov	PINAY Raymond 14 sept
BLANCHARD Etienne 18 août	BLANCHON Jean Claude 7 avr	GONTARD Joannès 6 sept	GREGOIRE André 15 oct
PHILY Jean Marie 5 sept	VISSEYRIAS J-B (Benoît J-B) 8 avr	MOULIN Jean Claude 23 oct	CADET Benoît 31 oct
			BAZIN Jean 1er nov

Quelques heures plus tard, a eu lieu l'heureux réveil des petits et leur joie d'aller voir les présents du petit Jésus. Leur joie, celle de recevoir ta lettre du 21 et le plaisir que j'ai de savoir que tu as reçu tes 2 petits colis de Noël, tout cela a été pour moi les étrennes de l'enfant Jésus, et a illuminé un peu mon jour de Noël.

EUGENE, le 26 décembre

Hier, 25 décembre, je ne t'ai pas écrit. Partis le 24 au soir aux avant-postes, nous avons fait des patrouilles la nuit le long de l'Aisne, voir que les Boches ne traversent pas. A 4 h du matin, on croyait se reposer un moment mais à 5h alerte, il a fallu se tenir prêt à partir, mais il n'y a rien eu pour nous ; le combat s'est tenu du côté de Crouy. Le soir à la nuit, au lieu de rentrer à Ciry, on est reparti faire des tranchées près de l'Aisne jusqu'à 10 h. Revenu aux avant-postes, nous avons pris une goutte de bouillon et sommes repartis à Ciry. Nous nous sommes couchés à 11h du soir et à 4h, ce matin, nous sommes repartis prendre la garde. C'est de là que je t'écris.

Tu vois que comme fête de Noël, ce n'est pas gai. Voilà 2 nuits qu'il gèle très fort et c'est aux pieds qu'on a le plus froid. Mais je me porte bien et pourtant voilà 5 mois qu'on couche sans se déshabiller, avec le sac pour oreiller. On s'habitue à tout, excepté la pensée d'être séparé de toi et de mes enfants. Mais, gardons le ferme espoir du retour. Ce moment sera si beau qu'il nous fera tout oublier.

Pour le Jour de l'an, je serai dans les tranchées pour 4 jours consécutifs. C'est de là qu'il faudra se souhaiter la bonne année. De crainte que je ne puisse pas t'écrire des tranchées, je veux dès maintenant te formuler mes vœux. De bien loin cette année mais près par la pensée, je te souhaite une bonne et heureuse année.

Les années précédentes, comme souhaits, nous demandions simplement, que notre belle vie, dans notre petit nid

si affectueux, continue. Cette année, souhaitons qu'elle revienne au plus tôt. C'est bien le meilleur des souhaits, n'est-ce pas ? Je te souhaite aussi, avec une bonne santé, le courage et la confiance nécessaire pour atteindre la fin de cette guerre. Il est triste d'être si loin l'un de l'autre dans ce renouvellement de l'année. Que de pensées, de bons souvenirs on se rappelle. Mais s'il est triste d'être séparés, nous avons aussi au coeur un rayon de joie : celui du bonheur du retour. L'horizon se fait moins sombre et bientôt nous marcherons vers la victoire, qui nous délivrera de notre ennemi pour toujours vaincre, et qui nous rendra à nos chères épouses tant aimées. Oh que ce beau moment sera doux et combien les misères présentes seront vite oubliées. Je te souhaite aussi que je sois revenu pour le moment que tu sais (la naissance prochaine d'un enfant), et dans le cas contraire, que tu aies tout le courage nécessaire jusqu'au bout et une heureuse délivrance.

Je ne te souhaite pas que ce soit une fille plutôt qu'un garçon. Peu nous importe, le pauvre bébé sera le bienvenu et aimé comme les autres et tu sais combien nous les aimons les chers mignons. Ils ne connaîtront jamais, espérons-le, les horreurs de la guerre et si nous souffrons actuellement, nous savons aussi que c'est pour le bien-être futur de nos foyers et de nos enfants. Dieu veuille bénir ces vœux de mon coeur et que l'année prochaine, ce soit dans notre cher foyer que nous échangeons nos vœux et souhaits de bonheur. Alors ce sera le plus grand bonheur que nous puissions désirer.

MARIE, le 27 décembre

Il me tarde de savoir de quelle façon vous avez passé votre jour de Noël. Nous avons lu sur les journaux que ce jour-là il y avait eu de violents combats entre l'Aisne et l'Oise sur un espace de 1500 m. J'espère que vous n'en étiez pas.

Aujourd'hui, Mr le Curé a souhaité la bonne année à ses paroissiens. Il l'a fait en termes vibrants et délicats qui nous ont sincèrement touchés. Ses vœux ont été pour la délivrance prochaine, la victoire et la paix : peut-on en faire d'autres cette année ? Nous passerons la nuit qui finira l'année et celle qui doit commencer l'autre en adoration devant le St Sacrement, et l'adoration se continuera comme d'habitude toute la journée du lendemain qui se trouve être le premier vendredi du mois et le premier jour de l'an.

Il est probable que tu seras, toi, dans quelques tranchées. Oui, tu as raison, mon Eugène, ne nous laissons pas aller au découragement. C'est surtout cette incertitude sur la longueur des hostilités qui est déprimante, mais enfin, ainsi que tu me le dis encore toi-même, elle aura bien une fin, et alors, oh ! alors quel bonheur de se retrouver. Dieu seul peut abrégier la durée de l'épreuve, et c'est pour cela qu'en toute confiance nous tournons nos regards vers Lui. C'est un bon Père qui se laissera toucher !

EUGENE, le 28 décembre

Aujourd'hui on nous a annoncé un bon menu pour le nouvel an en supplément de ce qu'on touche ; nous aurons jambon, 100 gr, 1 orange, 2 pommes, 1 cigare, 1 chopine de vin et 1 bouteille de champagne pour 4. Nous allons déguster ce bon menu dans les tranchées où nous serons 4 jours le 30-31 décembre et 1er-2 janvier.

EUGENE, le 29 décembre

Je viens de recevoir en même temps tes 2 colis. Merci de tout coeur de me gâter ainsi. Les camarades me disent : Ta femme ne t'oublie pas, comme tu en reçois des colis. Ah ! ils ne savent pas, quelle perle de petite femme je possède, mais aussi comme elle est aimée de son Eugène. Comme je ne suis pas trop égoïste, je fais participer mes camarades un peu de ces friandises ■

LES 104 MORTS DE ST-SYM (suite)

1918 (suite)

VERICEL Claudius 1er nov

CARRET Jean Marie 8 déc

1919

ALLIGIER Claude 12 janv

PERRET Nicolas 28 avr

CETTE CHRONOLOGIE diffère de celles des trois monuments aux morts qui également ne sont pas semblables. Dans un prochain numéro, nous tenterons d'en expliquer les raisons ■

Encyclopédie de la GRANDE GUERRE

1914 - 1918

Sous la direction de Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (Editions Bayard - 2004) - 57 Euros.

Cet ouvrage de près de 1 400 pages mérite de figurer dans les bibliothèques municipales, scolaires ou personnelles. Comme l'indique sa jaquette : "Cet ouvrage est le fruit d'un travail collectif de plusieurs

années. Il rassemble une centaine d'articles signés parmi les meilleurs spécialistes mondiaux du sujet. L'ambition est de couvrir tous les aspects de cette guerre (militaire, politique, économique, social, technique, religieux, et culturel) afin de donner au lecteur une compréhension exhaustive de cet immense événement qui fut la matrice du XXème siècle. Cette encyclopédie s'accompagne d'une cartographie abondante et d'une iconographie pour l'essentiel inédite, tirée des fonds de l'Historial de la Gde Guerre de Péronne" ■

SEPTEMBRE 1914

TROIS MORTS DE 24, 30 ET 27 ANS

TUES A L'ENNEMI, MAIS ON NE LE SAVAIT PAS

En mars 1916, une jeune femme apprend la mort de son mari, dont elle est enceinte et depuis dix-huit mois, elle ne sait toujours rien de son frère, pourtant tué en août 14. Le 17 septembre, elle enterrait son beau-père, chez qui elle habitait.

7 - GUYOT Benoît-Joseph

Né le 15 mars 1890 à Coise. 2ème classe au 21ème Bataillon de Chasseurs à pied, il meurt le 15 septembre 1914 à Vitry-le-François (Marne) suite à des "coups de feu reçus au combat". Il avait 24 ans. Son titre de "Mort pour la France" est inscrit sur les registres de Coise le 5 décembre 1919. L'ECHO PAROISSIAL ne le cite pas mais les trois monuments le positionnent bien en 1914. Est-ce parce qu'il n'était pas né à St-Sym que son nom ne figure pas sur l'ECHO PAROISSIAL ?

18 mois plus tard, en mars 1916, son décès n'est toujours pas communiqué officiellement à sa famille. Le 11 mars 1916, Marie Grange écrit : "Le fils GUYOT, frère de Madame Rivoire est porté disparu depuis le début de la guerre. Toutes les démarches pour avoir des renseignements n'ont abouti à rien."

Toujours ce 11 mars 1916, Marie Grange indiquait encore : "Nous avons appris aujourd'hui une nouvelle victime de la guerre, la mort du fils RIVOIRE, épicier dans la rue Centrale, marié à une fille GUYOT de La Chapelle."

Il est tombé aux combats de Verdun. Il était ici pour sa deuxième permission, il y a trois semaines. Voilà une famille encore dans la douleur. Il ne laisse pas d'enfant mais sa mère n'avait que lui."

Il s'agit de RIVOIRE Antoine, "tué à l'ennemi" le 25 février 1916, à Verdun, qui était 2ème canonier à la 1ère Batterie Artillerie de Camp. (agne). Né à St-Sym le 19 novembre 1886, il était dans sa 30ème année. Son titre de Mort pour la France sera transcrit sur les registres de St-Sym le 9 août 1916.

Le père d'Antoine RIVOIRE allait décéder en septembre 1916. Le 17 septembre, Marie Grange écrit : "On a enterré aujourd'hui le père Rivoire, épicier rue Centrale. Sa belle-fille quitte l'épicerie (tu sais qu'elle est veuve) qu'elle cède à Mme Véricel notre laitière. Encore une pauvre veuve obligée de se débrouiller toute seule. Mme Rivoire attend un bébé au mois de novembre, souvenir de la dernière permission de son mari. Le pauvre malheureux a été tué trois semaines après."

Madame Rivoire, en cette année 1916, a donc appris la mort de son frère et de son mari et a ensuite enterré son beau-père mais elle attend un enfant.

Rectificatifs et précisions

- **SIEDEL** - Son prénom est Auguste et non Antonin.
- **MONTMAIN** Joseph et Joannès sont bien les deux premiers morts de St-Sym et non les 5ème et 11ème. D'après Etienne Grange, 93 ans, ancien épicier rue Centrale, les **MONTMAIN** tenaient un café, place de la Porcherie.

- Il y avait un **FEUCHT** coiffeur, rue Centrale, à côté de la cure. Sur le site "mémoire des hommes", FEUCHT figure sous le nom de FEUCHET.
- **GUALA Jean** - Les trois monuments aux morts le positionnent tout à la fin de 1914. "Mémoire des hommes" indique le 6 janvier 1915. Sa tombe familiale indique bien aussi 1915 ■

Vous avez des informations sur la vie des pelauds au front et au pays en 14-18, transmettez-les nous. Nous les publierons dans "LE COQ PELAUD."

8 - VILLON Pierre

Il est né le 7 juin 1884 à Viricelles (Loire). 2ème classe du 216ème Régiment d'Infanterie, (20ème Cie), il est "tué à l'ennemi à la ferme de Confrécourt (Aisne) le 20 septembre 1914", à l'âge de 30 ans. Son titre de "Mort pour la France" fut enregistré à St-Symphorien le 10 novembre 1920 suite au jugement du 13 octobre.

La ferme de Confrécourt, située sur le plateau de Nouvron-Vingré (canton de Vic/Aisne), à 20 km au nord-est de Soissons, donc sur la rive droite de l'Aisne, était une véritable forteresse et un excellent point d'observation de la vallée de l'Aisne. Après la bataille de la Marne (6-12 septembre), les allemands avaient été repoussés sur l'Aisne. Ensuite, de violents combats eurent lieu pour permettre aux troupes françaises de passer la rivière et se maintenir sur le plateau au dessus. Le 20 septembre, jour de la mort de Pierre VILLON,

après une vaine contre-attaque sur Confrécourt, le front se stabilisa sur le plateau en face de la ferme. Les poilus ont ensuite vécu quatre ans dans ces tranchées, se reposant à l'arrière dans des carrières où ils ont gravé au couteau des fresques et des chapelles dans la pierre. Celles-ci, souvent remarquables, sont toujours en état et visitables.

Le 8 octobre 1914, un autre pelaud, ANTOINE CHAVAND, qui appartenait au même régiment que Pierre VILLON sera "tué à l'ennemi" à Vic-sur-Aisne (Aisne).

FRANCE

Mobilisés : 7 millions 891
Morts et disparus : 1 million 375
Blessés : 4 millions 266 (1)
Prisonniers : 537 000

(1) Ce chiffre est à prendre avec précaution car "se pose le problème du double comptage : de nombreux soldats furent blessés plus d'une fois ; nombreux également furent ceux qui, enregistrés comme blessés, finirent dans la catégorie des prisonniers de guerre ou en encore dans celle des morts à la guerre." (Jay Winter, in "En cyclopedie de la grande guerre de 1914-1918" (2004 - Ed. Bayard).

9 - GUYOT Pierre

Né le 23 septembre 1888, à St-Sym. Soldat du 5ème Régiment d'Infanterie coloniale, il est "tué à l'ennemi au N-Ouest de Souain" (commune de Souain-Perthes-lès-Hurlus, canton de Suippes, ardt de Châlons/Marne - Marne), le 29 septembre 1914. Il allait avoir 27 ans. Il fut inscrit "Mort pour la France" à la mairie de St-Sym le 4 février, suite à un Jugement du 27 janvier 1921.

Sur l'Echo Paroissial, il est porté "disparu le 29 septembre 1915" et non en 1914, et les trois monuments aux morts le positionnent aussi en 1915 ■

LE COQ PELAUD

Bulletin mensuel, rédigé sous la responsabilité de Paul GRANGE
 5, rue Ct Ayasse 69007 LYON

04 78 58 26 73

mail : citescopie@wanadoo.fr

Edité par l'Agence de presse **CITESCOPIE**
 184, Bd Grange-Trye

69590 ST SYMPHORIEN/COISE

Ce petit journal est gratuit mais diffusé à peu d'exemplaires. Chacun peut donc le photocopier librement et le transmettre aux personnes qui seraient intéressées.